

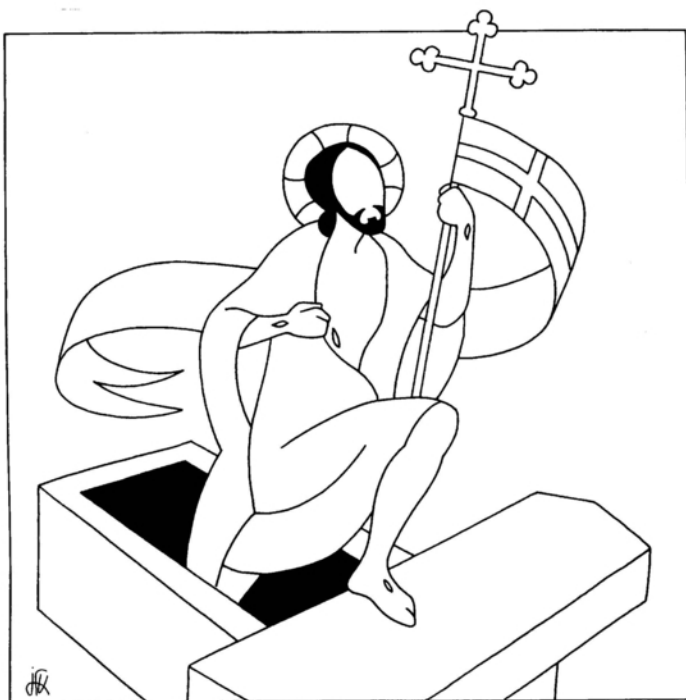
**Paroisse Saint-Nicolas
La Hulpe**

**Jumelée avec la
Paroisse Sainte-Thérèse
à Mingana (RDC)**

Trait 'Union

Avril 2009

N° 218



**Christ est ressuscité.
ALLELUIA, ALLELUIA**

SOMMAIRE

<i>EDITORIAL</i>	3
<i>REFLEXION</i>	6
<i>ACTUALITE</i>	9
<i>ECHOS de deux belles rencontres</i>	14
<i>ECHOS d'une conférence de carême</i>	15
<i>ECHOS d'une veillée de prières</i>	18
<i>ECHOS de l'école Saint-Léon</i>	19
<i>PRIERE GLANEE</i>	20
<i>HORAIRE de la SEMAINE SAINTE</i>	21
<i>LE TRIDUUM PASCAL</i>	22
<i>LU POUR VOUS</i>	24
<i>ANNONCES</i>	26
<i>BAPTEMES, MARIAGES et FUNERAILLES</i>	31



LA PAROISSE A VOTRE SERVICE

32

Editorial

Vers le Jour du Seigneur

Depuis sa tendre enfance, Anthony a appris théoriquement que Dieu est amour et que, dans son plan, Il a fixé un Jour où Il rassemblera les hommes de toutes nations, de toutes langues et toutes cultures dans une grande famille comme enfants du même Père. Pour comprendre ce fameux Jour, le néophyte Anthony s'est permis de poser une question simple : en quoi ce Jour est-il différent des autres ? Dans sa recherche, il est allé trouver les Anciens du monde de la Bible. Plusieurs réponses lui ont été présentées : pour les prophètes, le "Jour du Seigneur" est le jour de colère (So 1, 15) ; pour les apôtres, c'est le jour de la fraction du pain (Ac 20, 7) et, pour Saint Paul, c'est un jour à caractère mystérieux qui exige de veiller (1 Th 5, 2)... Pendant un certain temps relativement long, le néophyte croyait trouver là une réponse à sa question. Il ne voulait pas terminer ses jours sans jamais voir ce Jour comme les prophètes et l'attendait avec impatience en pratiquant sa religion. Mais sa marche vers ce Jour devenait comme un long tunnel et de plus en plus difficile à supporter. Finalement, il connaîtra une déception car, dira-t-il, personne ne peut comprendre que le monde soit orienté et dirigé vers un malheur fatal comme lui fait croire l'explication des prophètes. Ne voyant pas le bout du tunnel poindre à l'horizon, il a commencé à remettre en cause cette connaissance théorique. Ainsi, d'autres questions lui sont venues à l'esprit : où peut-on situer ce Jour au fil de l'histoire et de quoi est-il fait réellement ?

Dans sa recherche, le néophyte trouvera une réponse dans l'enseignement de l'Église : « selon le calendrier liturgique, lui dit celle-ci, ce Jour couvre trois jours de la Semaine sainte, notamment : le Vendredi saint, le Samedi saint et le Dimanche de Pâques, lesquels forment ensemble un temps appelé "Triduum pascal" ou "Jour du Seigneur". Durant ces trois jours, on célèbre l'unique et même mystère du Christ, à savoir : sa Passion et sa Résurrection. Ainsi, le caractère unique du mystère constitue l'unité de ces jours avec la veillée pascale comme point culminant. En effet, la veillée pascale a le symbolisme

fondamental d'être une "nuit lumineuse", une "nuit vaincue par le jour" et de montrer par des signes que la vie de la grâce a jailli de la mort du Christ ». Le néophyte tient cette explication pendant un certain temps et, une fois de plus, il ne sera pas satisfait. Toutefois, il reconnaît que la réponse de l'Église est magnifique au point de vue liturgique, mais le laisse sur sa faim parce que la réalité de la vie quotidienne est différente. Il lui faudra chercher et trouver d'autres réponses plus satisfaisantes. Pour ce faire, il doit devenir adulte dans la foi et vivre personnellement une relation d'amour avec le Seigneur lui-même, l'écouter au jour le jour pour recevoir de Lui le vrai sens de ce Jour.

Une telle relation d'amour n'est possible qu'au moyen d'une rencontre préalable et celle-ci a eu lieu lorsqu'un jour le néophyte était seul en prière sous un arbre. En ce moment, il a commencé à sentir tout le poids de l'arbre sur ses épaules. Voulant relever la tête pour voir ce qui lui arrivait, il a entendu une voix qui lui disait : « Pourquoi résistes-tu à l'Amour qui t'appelle ? ». Saisi d'émotion par cette question, il était tout en larmes à tel point qu'il lui était impossible de voir son chemin. Il a crié au secours et la "Voix" lui a dit d'arrêter de pleurer et d'essuyer ses larmes. Du coup, il a vu que l'arbre sous lequel il était en prière et qui pesait sur ses épaules est celui de la croix et il a compris que Jésus l'invitait à prendre pour lui la parole adressée au disciple bien-aimé : « Voici ta Mère ». Sans tarder, le néophyte a dit « oui » et, dès cet instant, l'a accueilli chez lui. Ce faisant, il a été sevré et a quitté définitivement le toit paternel pour suivre Jésus. Par cet acte sans précédent, il est sorti de l'âge du néophyte pour rentrer de plein pied dans une relation d'amour éternel avec Jésus.

Plus tard la "Vision" lui permettra de comprendre que l'expérience de cette rencontre avec Jésus était unique en son genre et qu'il devait prendre cet Instant pour le Jour tant cherché, c'est-à-dire le "Jour du Seigneur", un Jour sans déclin. Cet Instant a la particularité d'être élastique : il peut se dilater jusqu'à remplir l'espace d'une Heure ou d'un Jour ou d'un An. Ainsi, l'Instant lumineux devient le centre de toute son histoire pour éclairer le passé, le présent, le futur et ce, grâce au oui confié au Seigneur immédiatement après celui de sa Mère. Devenu disciple bien-aimé, Anthony a connu des années d'une aventure

laborieuse et parsemée de beau temps et de mauvais temps. Ce temps lui a été nécessaire et précieux pour se préparer à prendre son envol et avancer au large. Il doit son progrès non au caractère agréable ou maussade du temps, mais au seul Instant lumineux de sa vie. À l'approche de Pâques, l'aventure d'Anthony montre que son pèlerinage vers le "Jour du Seigneur" n'est pas un don réservé. Chacun peut le faire et goûter combien le statut du disciple bien-aimé peut ouvrir les horizons de nos facultés humaines et spirituelles. Que le Seigneur bénisse notre paroisse et suscite dans le cœur de chacune et chacun le désir de voir son Jour.

Bonne fête de Pâques à toutes et tous.

Bruno TEGBESA
Votre vicaire



Vrai Dieu, vrai homme

La Hulpe, le 09.03.09

Une question que je vous confie ici et qui me turlupine depuis longtemps : abordons-nous aussi volontiers l'humanité de Jésus que sa divinité ? La question me semble être au coeur de notre foi. Le symbole de Nicée-Constantinople est clair : « pour nous les hommes et pour notre salut...il s'est fait homme ». Autrement dit, Jésus : « vrai Dieu vrai homme ». Ainsi nous reconnaissons que Jésus, en toute chose, est vraiment homme, humain sauf le péché. Je suis homme comme lui hormis mes péchés. Ce qui fait ma richesse humaine faisait aussi la sienne, ma pauvreté et mes besoins humains étaient les siens.

Il a été nourrisson et a réclamé haut et fort le sein quand il avait faim, offrant à ses parents quelques bonnes nuits blanches comme l'ont fait tous les bambins avant et après lui. Sans cela comment se serait-il fait comprendre ? Puis il a été gamin et, entre deux parties de billes ou de marelle, quelques saines gamineries ne sont pas à exclure avec, en prime, le grondement paternel quand peut-être il dépassait les bornes ? Ensuite, à l'âge de l'adolescence et de la crise qui tôt ou tard l'accompagne pour la plus grande joie de tous les parents du monde, n'a-t-il pas cherché à découvrir et à affirmer sa personnalité en prenant le recul nécessaire vis à vis de ses parents, comme chacun de nous l'a fait, je pense ? Cette 'crise d'adolescence', souvent accompagnée de contestation, n'est-elle pas avant tout la phase de la croissance, - phase douloureuse autant qu'indispensable pour prendre son envol dans la vie - où l'enfant développe sa faculté de distinguer et de décider par lui-même et non plus par l'autorité parentale ou autre ? Puis, à l'âge où le garçon découvre dans sa tête, son corps et son coeur qu'il existe aussi des filles, il les a découvertes, comme tous les adolescents du monde. Pourquoi ne s'en serait-il pas émerveillé ? Peut-être pressentait-il déjà leur courage et leur fidélité

au pied de la croix ? Mais les parents retenaient leur souffle, comme tous les parents du monde. Etc. etc. N'avons-nous pas dû passer par tous ces stades pour atteindre l'âge adulte et devenir vrais hommes, vraies femmes ?

La condition humaine de Jésus, pas plus que la mienne, ne se limite à son corps : son intelligence aussi et son coeur, son caractère et son tempérament, sa piété, sa vie affective, tout ce qui fait qu'il est ce qu'il est, est le fruit de sa croissance au long des années. Jésus a dû se battre comme, à son exemple, je devrai me battre. Jésus a connu la tentation, ainsi que moi aussi je la connaîtrai. Il a vaincu. J'ai succombé.

Sauf erreur de ma part, le judaïsme de l'époque, et peut-être même d'aujourd'hui, ne pouvait tolérer l'idée de l'incarnation. Dieu est Dieu, un point c'est tout. Et admettre que Dieu s'incarne dans notre nature misérable était pour eux la dernière des incongruités mais aussi le dernier des sacrilèges. Et le prix à payer : la Croix.

Et nous chrétiens, arrêtons-nous un moment. Que signifie pour nous l'Incarnation qui nous fait vivre, qui nous donne joie, paix et liberté ?

Suis-je imprégné jusque dans ma moelle épinière de ce mystère gigantesque et invraisemblable de l'Incarnation de Dieu par amour et pour notre salut ? Ai-je jamais consciemment osé le regarder les yeux dans les yeux ? Est-ce que j'en vis ? Pas sûr ! Car mon éducation religieuse et même ma spiritualité ne cherchent-elles pas refuge auprès d'un Jésus-Pur-Esprit, désincarné et dépourvu de tout ce qui ressemble à mes limites, à mes imperfections ? Mais dans ce cas, est-il vraiment homme ? Ma condition humaine est-elle bien sa condition ? De quel homme s'agit-il alors ? Superman... ?

Et puis, c'est quoi être disciple du Christ si j'en exclus l'Incarnation telle que je crois l'entrevoir ? Est-ce un Jésus incarné que j'adore ? Si non que reste-t-il de mon Christianisme ? Et de Jésus crucifié, fils de Marie ?

Pourtant, à mes yeux, cette Incarnation réalisée en Jésus, Dieu-fait-homme, est l'évènement le plus phénoménal de l'histoire de l'humanité. De toutes les bonnes nouvelles n'est-elle pas **LA** Bonne Nouvelle, la plus interpellante aussi ? Car si Dieu se met au rang de l'homme, l'homme, par cette même Incarnation, est élevé par lui au rang de Dieu. (Je n'ai rien inventé)

Par contre, si je réduis la condition de Jésus à sa seule condition de pur esprit venu dans un corps d'homme mais qui ne ressemble plus à celle de l'homme que je suis, quel sens cela a-t-il encore de vouloir le suivre sur ses chemins rocaillieux et être son disciple, lui qui prétend être le chemin - devenu alors impraticable -, la vérité - devenue abstraite - et la vie, - qui n'a plus grand-chose à voir avec la mienne - ? Que reste-t-il de la Bonne Nouvelle ?

Vrai Dieu vrai homme par amour de chacun de nous et pour notre salut ? Oui, Seigneur Jésus. Oui.

Jacques.



Jésus est le Chemin, la Vérité et la Vie.

Actualité

Notre vicaire, François Kabundji, nous délivre quelques explications au sujet de la polémique faite autour de la visite du Pape, Benoît XVI, en Afrique. Comme François le suggère, mettons la phrase dans son contexte, et laissons la parole aux africains.

Nous avons tous assisté depuis quelques jours aux commentaires que nous ont livrés les médias sur la visite du Pape en Afrique (Cameroun et Angola). La position du Pape sur le préservatif a créé une polémique autour de cette visite pastorale. La RTBF, en son émission-débat du dimanche, s'est même posé la question de savoir si le Pape Benoît XVI n'était pas un Pape rétrograde. Il convient tout de même de remarquer qu'aucun de ces médias ne nous a transmis la question posée au Pape ni l'entière réponse. Nous vous livrons ici la question ainsi que la réponse exacte du Pape mais avant, voici la phrase problématique qui a suscité toute la polémique:

« (...) on ne peut résoudre ce fléau en distribuant des préservatifs : au contraire, cela risque d'augmenter le problème. »

En reproduisant la question et la réponse complète du Pape, nous vous proposons un court exercice pratique non polémique, à partir des sources et non d'extraits.

Philippe Visseyrias, France 2 : *Saint Père, parmi les nombreux maux dont souffre l'Afrique, il y a en particulier la propagation du sida. La position de l'Eglise catholique sur les moyens de lutter contre le sida est souvent considérée irréaliste et inefficace. Allez-vous aborder ce thème durant votre voyage ?*

Benoît XVI : *Je dirais le contraire. Je pense que l'entité la plus efficace, la plus présente sur le front de la lutte contre le sida est*

justement l'Eglise catholique, avec ses mouvements, avec ses réalités diverses. Je pense à la communauté de Sant' Egidio qui fait tellement, de manière visible et aussi invisible, pour la lutte contre le sida, je pense aux Camilliens, à toutes les sœurs qui sont au service des malades... Je dirais que l'on ne peut vaincre ce problème du sida uniquement avec des slogans publicitaires. S'il n'y a pas l'âme, si les Africains ne s'aident pas, on ne peut résoudre ce fléau en distribuant des préservatifs : au contraire, cela risque d'augmenter le problème. On ne peut trouver la solution que dans un double engagement : le premier, une humanisation de la sexualité, c'est-à-dire un renouveau spirituel et humain qui implique une nouvelle façon de se comporter l'un envers l'autre, et le second, une amitié vraie, surtout envers ceux qui souffrent, la disponibilité à être avec les malades, au prix aussi de sacrifices et de renoncements personnels. Ce sont ces facteurs qui aident et qui portent des progrès visibles. Autrement dit, notre double effort pour renouveler l'homme intérieurement, donner une force spirituelle et humaine pour un comportement juste à l'égard de son propre corps et de celui de l'autre, et notre capacité à souffrir, à rester présent dans les situations d'épreuve avec les malades. Il me semble que c'est la réponse juste, l'Eglise agit ainsi et offre par là même une contribution très grande et très importante. Remercions tous ceux qui le font.

Au terme de cette réponse, avons-nous encore le même regard sur la réponse du Pape aussi médiatisée ? Je ne sais ! Le sida est un phénomène holistique et le Pape a parlé à partir du domaine qui est le sien et qui touche à cette pandémie.

Toutefois, si les médias européens ont parlé au nom de l'Afrique et des Africains, ils ne se sont pas préoccupés de la réception du discours du Pape en Afrique. Je vous livre ici quelques extraits.

Voici d'abord la réaction de Blaise COMPAORE, Président du Burkina Faso et Président du Comité National de lutte contre le Sida répond à la question suivante:

Vous présidez personnellement le Comité national de lutte contre le sida. Pourquoi ?

C'est un engagement moral quand on est responsable d'une communauté de 12 millions de personnes. En Afrique de l'Ouest, le sida menace la vie de millions d'hommes et de femmes. Son impact sur la société est considérable. Le chef de l'Etat doit être à l'avant-garde. Le Burkina a développé un cadre stratégique classique avec les éléments clés de la lutte contre le sida : la prévention, le suivi épidémiologique, et la prise en charge des malades. Nous commençons à enregistrer des résultats - le taux de prévalence est passé de 7% en 1997 à 4% en 2003. [...] Face aux organismes internationaux, il faut savoir résister. On peut nous conseiller, mais pas faire à notre place. [...] Les Européens n'éprouvent pas le danger du sida de la même manière que nous. Pour les Burkinabés, le danger est immédiat. La pandémie est une réalité visible, elle frappe votre famille, vos amis les plus proches. En Europe, vous avez peut-être le loisir de faire des thèses pour ou contre la morale. Au Burkina, nous n'avons pas le temps. [...] Il y a souvent un gouffre entre ce que disent les médias et ce qui se passe sur le terrain. En Afrique, nous vivons avec le sida au quotidien. Le débat sur le préservatif, tel que vous le présentez, ne nous concerne pas. Les Français aiment la polémique, c'est leur côté gaulois ! Certains critiquent la position de l'Eglise en prétendant défendre les Africains. Soit. Mais la plupart n'ont jamais mis les pieds chez nous ! Je leur conseille de venir faire un séjour au Burkina. Chez nous, l'imam, le prêtre et le chef coutumier travaillent de concert : tous ont l'ambition d'affronter le même mal. Se focaliser sur le préservatif, c'est passer à côté du problème du sida. [...] Beaucoup de gens ignorent le travail de l'Eglise en Afrique. En France, l'intelligentsia ne comprend pas cette proximité avec les responsables catholiques. Chez nous, l'Eglise est d'abord synonyme d'écoles et de dispensaires. Le débat sur le sida n'est pas théorique, il est pratique. L'Eglise apporte sa contribution. Si l'abstinence est un moyen de prévention, nous n'allons pas nous en priver ! [...] L'Eglise n'a pas le monopole de l'abstinence ! En tant que chef de l'Etat, j'ai pris des engagements dans ce sens depuis 2002 dans le cadre de la campagne "C'est ma vie". L'objectif était de mettre les gens devant leurs responsabilités. Parmi les engagements proposés, certains faisaient

directement appel à l'abstinence : "J'ai décidé de m'abstenir de tout rapport sexuel quand mon mari (ma femme) est absent(e)", et "J'ai décidé de m'abstenir de toute relation sexuelle jusqu'au mariage".

Extrait du site: www.famillechretienne.fr/societe/bioethique/l-eglise-n-a-pas-le-monopole-de-l-abstinence_t7_s29_d28265.html - 77k

Et voici le commentaire de Mgr Slattery, Evêque de Tzaneen en Afrique du Sud^[1]:

« En dépit de la promotion qui est faite dans les écoles pour le préservatif, il y a un taux de grossesse élevé parmi les filles en âge scolaire, parfois jusqu'à 20% ». Mgr Slattery explique que les avantages économiques d'une telle situation sont réels, l'industrie du préservatif étant une industrie multimillionnaire.

"L'Afrique du Sud et les pays voisins du Botswana et du Swaziland ont les taux d'infection les plus élevés au monde et les taux de distribution de préservatifs également les plus élevés. [...] la conclusion est évidente : plus de préservatifs signifient plus de cas de SIDA et plus de morts [...] il est bien sûr 'politiquement incorrect' aussi bien ici que dans le monde occidental, d'envisager l'éventualité que le préservatif puisse en réalité alimenter cette maladie mortelle au lieu de la freiner". L'objectif de l'Eglise dans le pays est de « lever le voile du secret sur le SIDA et d'inciter les gens à en parler ouvertement ». [...] Dans des pays comme les nôtres, l'abstinence et la fidélité sont des valeurs qui sont encore vécues. Avec leur promotion, nous contribuons à la prévention contre le sida [...] Nous ne pouvons pas promouvoir l'utilisation du préservatif, mais prêcher les valeurs morales qui, pour nous, demeurent valables, afin d'aider nos populations à se prémunir du sida : l'abstinence et la fidélité".

(vidéo en ligne <http://www.ktotv.com/>).

On peut trouver d'autres interventions des évêques africains sur ces sites : forum.aufeminin.com/forum/matern2/_f404385_matern2--112ape-115ida-117n-7rticle-12lus-99omplet.html - 126k ; www.paperblog.fr/1738662/sida-et-preservatif-suite-temoignages-africains/

Au regard de ce que les médias nous ont rapporté, nous avons eu l'impression que le voyage du Pape n'a porté que sur la question du sida et particulièrement du préservatif. Benoît XVI en

Afrique a parlé des maux qui rongent l'Afrique : la pauvreté, la mauvaise gouvernance, la corruption, le pillage des ressources, les guerres, le semblant de démocratie ou télécratie, les conditions de vie difficiles pour les femmes à cause de l'irresponsabilité des hommes, le processus organisé de destruction de l'identité africaine. Voilà autant de problèmes qui intéressent les africains aujourd'hui. Ces derniers sont préoccupés de voir comment les médias occidentaux peuvent relayer ces maux dont ils souffrent au niveau du citoyen européen et dont l'entière responsabilité ne se trouve pas qu'en Afrique. Le citoyen européen est-il informé que ces maux dont souffre l'Afrique sont entretenus par une certaine classe politique européenne et même par des multinationales européennes ?

En conclusion, il est important de retenir que le lynchage médiatique auquel nous avons assisté depuis quelques jours n'a qu'un but à savoir reléguer sur le fait privé notre discours de chrétien sur les questions qui touchent à notre société. Là, il y a un danger qui nous menace tous comme chrétiens. Face à cela, nous devrions tous rester vigilants !

François Kabundji

^[1] Mgr Slattery, de Tzaneen, en Afrique du Sud^[1], présente (<http://www.zenit.org/article-17020?l=french>) le documentaire intitulé «Semer dans les larmes», qu'il vient de réaliser avec le producteur Norman Servais, sur l'épidémie du SIDA dans son pays. Ce documentaire vient de gagner le «Grand Prix» au 22ème festival international multimédia catholique «Niepokalanow 2007»

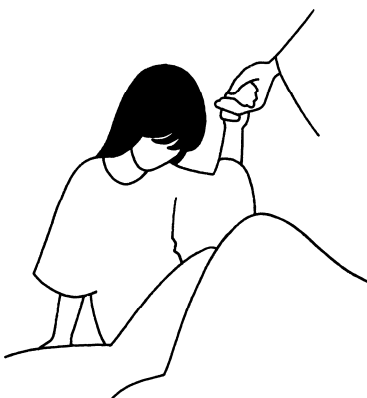
Echos de deux belles rencontres

*Dans notre paroisse, deux belles rencontres
préparées et animées par les visiteurs de malades.*

Le 3 mars, à 14h30, Bruno et Alain ont eu un entretien avec une quarantaine de personnes sur le thème « **Faim de vie, Dieu se fait proche, les 7 sacrements et les sacramentaux** ». Dans cet entretien, un accent particulier a été mis sur l'onction des malades, un sacrement méconnu aujourd'hui et pourtant traversé par le mystère pascal où Dieu se fait tout proche des personnes qu'Il aime, des personnes qui traversent des difficultés de santé ou d'âge.

La seconde rencontre a eu lieu le 10 mars à 14h30 où on a célébré le **sacrement d'onction des malades**. Vingt-huit de nos aînés l'ont reçu grâce à la présence de nos trois prêtres. Toutes les personnes présentes ont passé ce moment dans un esprit de fête et l'ont marqué en prenant un temps de convivialité après la célébration dans la maison paroissiale devant un café et un biscuit.

Les visiteurs de malades.



Echos d'une conférence organisée par le doyenné

“Mettre sa vie en paraboles”

Compte-rendu de la conférence donnée par le Frère Collin le mardi 03 mars à l'hôtellerie de Froidmont (Rixensart)

Les paraboles, nous les connaissons bien, ce sont ces histoires que Jésus raconte pour faire comprendre des choses compliquées à des gens simples, des pêcheurs, des artisans de son époque. Celles et ceux qui se rendent à la messe du week-end ont eu l'occasion de les entendre toutes à plusieurs reprises. Les plus attentifs ont même bénéficié d'homélies bien préparées qui devaient en rendre l'interprétation limpide. Pourquoi fallait-il y consacrer une conférence ? Cela valait-il la peine de passer une soirée à écouter ce que l'on savait déjà ? Et puis, ce titre énigmatique, que nous réservait-il ? Je m'y suis rendu mi-curieux, mi-engagé dans un carême dont je voulais qu'il soit un peu différent, c'était finalement une occasion de consacrer une soirée au Seigneur. Je dois vous l'avouer, j'en suis sorti bouleversé et bien décidé à changer mon regard sur les autres dans ma vie. J'y ai reçu une véritable révélation. Moi, le papa catéchiste impliqué dans sa paroisse depuis plusieurs années, le lecteur attentif



des écritures, le chrétien convaincu qui croit savoir où est le bien et le mal, j'en suis sorti avec une belle leçon d'humilité. Tout d'abord, le Frère Collin, appelons-le Dominique par simplicité, nous a fait remarqué que dans la cinquantaine de paraboles que recèlent les Evangiles, Jésus ne parle jamais explicitement de Dieu. Mais ce qui m'a le plus surpris, c'est qu'au travers des paraboles, Jésus ne moralise jamais. C'est pourtant la lecture que j'en fais de manière presque systématique, j'en retire

ainsi ce qui est bien et ce qui est mal. A nouveau, j'avais tout faux, Jésus ne donne pas d'explication de l'existence du mal, Il suggère. Dominique, à des fins didactiques, nous a proposé l'exemple de la parabole du bon grain et de l'ivraie, vous savez

celle dans laquelle un humain qui a semé de la bonne semence se retrouve avec un champ parsemé d'ivraie semée pendant la nuit par son ennemi. Il y a donc de l'ivraie (de la zizanie) avec le blé, l'un et l'autre sont présents ensemble, dans le même champ. Les serviteurs sont prêts à arracher l'ivraie mais le propriétaire les en dissuade car ils pourraient détruire la bonne plante par la même occasion. Il préfère attendre le temps de la moisson et recueillir l'ivraie à part afin de la brûler et ranger le blé dans son grenier. C'est



l'interprétation de Dominique qui m'a bouleversé, l'ivraie ce ne sont pas ceux que l'on considère comme mauvais, c'est une part de nous. Nous avons tous une part de bon et de mauvais, tous. Et le pire ennemi, ce sont ceux qui veulent arracher le mal comme si il ne faisait pas partie de l'être humain, comme si cet être humain ne pouvait être imaginé que bon, pur, sans défaut. Mais vouloir arracher le mal de chacun, c'est prendre le risque de détruire toute vie. Dominique nous engage alors à adopter le regard de celui qui voit les choses croître, dans chacun il y a du bon, et ce bon va se développer. Sans doute, ne sera-t-il pas seul, sans doute sera-t-il accompagné d'un peu de zizanie. Ce n'est pas à nous de juger ce qu'il y a lieu de faire. Si moi je parviens à voir ce qui croît chez l'autre, alors j'adopte le regard de Dieu, le regard de la confiance, le regard du moissonneur. Je reconnais ainsi toute l'humanité de chacun. C'est à cette démarche 'retournante' que nous engage Dominique, percevoir en nous l'ivraie et le bon grain mais aussi nous rendre compte que nous sommes à la fois, le fils aîné qui reste auprès de son père et le cadet qui gaspille son bien loin de son père qui l'attend. *(Vous aurez reconnu la parabole de l'enfant prodigue).*

Quand on parvient à voir dans sa vie, toutes les paraboles, quand nous mettons notre vie en paraboles, alors nous sommes l'Évangile. Il nous faut pour cela voir l'homme 'd'en bas', pour le voir croître, et cesser de moraliser car la moralisation crée le pouvoir, le pouvoir que nous nous donnons de juger les autres. Voilà ce qui m'a bouleversé, cette

invitation à se connaître soi-même afin de ne pas se méprendre sur soi et les autres. Afin, à l'image du Christ, de les aimer tels qu'ils sont et de nous aimer nous-même tel que nous sommes. Dominique en concluant cita un théologien qui disait que « la parabole, c'est une poésie performative », c'est-à-dire une poésie qui fait naître ce qu'elle dit. Prions Dieu pour qu'Il nous aide à saisir la force des paraboles pour que nous les mettions au plus profond de nos vies.

Christian Léonard



Echos d'une veillée de prière

*Chaque mercredi, à l'église, une veillée de prières a été vécue durant le temps carême organisée par l'une ou l'autre équipe paroissiale.
Voici l'écho de l'une d'elle.*

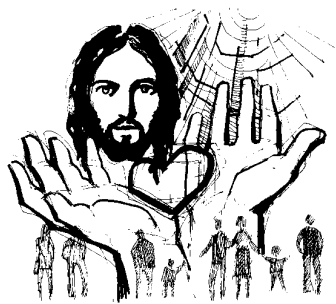
Mercredi 25 mars, 20h45... Je rentre chez moi ; mes chats m'accueillent... vous pensez : j'étais partie depuis le matin ! Je viens de participer à la prière de carême, organisée chaque mercredi dans l'église Saint-Nicolas. Je vous dois un aveu : c'est la première fois que je participe ! Pas un bon jour, pour moi, le mercredi... Même hier, c'était un peu acrobatique !

Et pourtant... Evidemment, je ne regrette pas. Evidemment, ces moments de prière ensemble sont importants, précieux, ce sont de vrais aliments pour l'esprit, osons le dire, pour l'âme.

Oui, on peut prier chez soi, dans la solitude de sa chambre, ou n'importe où, dans la rue, dans le train, dans le métro... Mais prier ensemble, c'est autre chose.

Entrer ensemble dans une démarche, qui commençait hier par le lumignon à prendre, à porter près du tabernacle, à allumer. Ecouter un texte de l'évangile, s'en imprégner. Recevoir des explications, des réflexions ; au fond de soi-même, y adhérer ou s'y opposer.

Chanter aussi, au début, à la fin, et entre les intentions formulées librement par l'assemblée, chanter ensemble. Enfin, écouter une prière, et prier ensemble encore, ensemble, le « Notre Père ». On est là comme des oisillons dans un nid - c'est de saison - comme des enfants dans la main du Père. Ensemble. Une demi-heure, qu'est-ce que c'est dans une journée, dans une semaine, dans un carême, dans une vie ? C'est un pas, juste un pas pour approcher le mystère de l'eucharistie, de la passion et de la résurrection, pour aller vers Pâques. Merci pour l'idée, merci pour les réalisations. Allons, il faudra recommencer !



Marie-Anne Clairembourg

Action carême 2009 à l'Institut Saint-Léon.

« Je vous donnerai un cœur nouveau, je mettrai en vous un esprit nouveau. J'enlèverai votre cœur de pierre et je vous donnerai un cœur de chair. Je mettrai en vous mon esprit. » (Ezéchiel 36, 26)

A Saint-Léon, les enfants ont manifesté leur solidarité envers des enfants d'Afrique et plus particulièrement ceux de la commune de l'est du Congo « Mambula ».

En effet, une marche parrainée a eu lieu le mercredi 25 mars dès 9 heures, du plus petit au plus grand. Ils ont marché le cœur joyeux malgré une météo peu clémente.



Une partie du bénéfice de cette action servira aux enfants de l'unique classe maternelle de Lulingu (soit environ 70 enfants). Le personnel de cette école a un besoin urgent de nouvelles casseroles, bols, gobelets et couverts en plastique pour servir les repas dans de bonnes conditions. Les casseroles seront achetées sur place tandis que les bols, gobelets et couverts seront acheminés au Congo.

L'autre partie servira à l'achat de livres scolaires.

Cette action carême s'inscrit dans la perspective de la fête de Pâques : « se laisser toucher au cœur par un geste dans la foulée de Jésus ». C'est se mettre en action en se surpassant tous ensemble pour s'ouvrir aux autres ! C'est « quand un cœur de pierre éclate pour laisser advenir un cœur de chair ».

Merci à tous nos élèves et enseignants pour cette belle action solidaire.

Joyeuses fêtes de Pâques !

France Hodiamont

Pour votre information, notez dès à présent dans vos agendas la représentation de Pie Tsibanda « Un fou noir aux pays des blancs » le vendredi 12 juin 2009 à l'Eglise St Nicolas.

Une partie des bénéfices ira directement à l'école que nous parrainons. Une exposition réalisée par les enfants, sur l'Afrique, aura également lieu à St Léon le 26 juin 2009. Bienvenue à tous et à toutes !

PRIÈRE GLANÉE



SIGNE DE CROIX

*Au nom du Père,
Ma main sur le front,
Je pense à Dieu.*

*Au nom de Son Amour immense,
Je voudrais poser quelques gestes d'Amour...
Je voudrais que ma tête soit pleine à craquer
De mille manières d'aimer.*

*Au nom du Fils,
Ma main sur le cœur,
Je pense à Jésus.*

*Au nom de Son Amour intense,
Je voudrais que mon cœur soit un jardin,
Un jardin où fleuriraient
Toutes ces paroles et tous ses actes.*

*Au nom du Saint Esprit,
Ma main qui va d'une épaule à l'autre,
Je pense à l'Esprit Saint.*

*Au nom de Son Amour qui circule,
Je voudrais que les autres remplissent ma vie
Et que le grand vent de l'Amour
Me pousse toujours à accueillir, à rencontrer, à servir...*

HORAIRE DE LA SEMAINE SAINTE

Peut-être êtes vous de ceux qui assistent chaque année aux offices durant la semaine sainte, ou bien êtes vous de ceux qui n'en n'ont pas pris l'habitude et qui, cette année, se disent : " mais oui, pourquoi pas"...

Voici donc les jours et les heures durant lesquels vous pourrez vivre pleinement le cheminement qui mène vers Pâques.

Mercredi 8 avril:

Messe à **9h** à l'église Saint-Nicolas

Messe Chrismale à **18h** à la collégiale de Nivelles

Jeudi 9 avril :

*Sacrement de réconciliation de **16h à 18h** à l'église Saint-Nicolas*

Office du Jeudi Saint à **17h** à l'Aurore

Office du Jeudi Saint à **20h** à l'église Saint-Nicolas, suivi d'une veillée d'adoration

Vendredi 10 avril :

Chemin de croix à **15h** à l'église Saint-Nicolas

*Sacrement de réconciliation de **16h à 18h** à l'église Saint-Nicolas*

Office de la Passion à **17h** à l'Aurore

Office de la Passion à **20h** à l'église Saint-Nicolas

Samedi 11 avril :

*Sacrement de réconciliation de **16h à 18h** à l'église Saint-Nicolas*

PAS de messe à 18h à l'église

Vigile Pascale à **21h** à l'église Saint-Nicolas

Dimanche 12 avril :

Messe de Pâques à **9h** à la chapelle Saint-Georges

10h à l'église Saint-Nicolas

11h à l'Aurore

18h à l'église Saint-Nicolas

Lundi 13 avril :

Messe à 14h30 à l'église Saint-Nicolas préparée par l'équipe de visiteurs de malades.

LE TRIDUUM PASCAL

Et pour vous préparer à vivre pleinement la Semaine Sainte, nous vous invitons à vous remémorer ce que signifie le Triduum.

Triduum signifie "trois jours": ce terme évoque les événements qui retracent le passage de Jésus vers son père. Nous sommes invités à vivre ces trois jours dans leur totale unité. Car l'un ne peut être séparé de l'autre. Cette unité apparaît mieux quand on compte les jours à la manière de la Bible. Le jour biblique commence le soir au coucher du soleil et s'achève le lendemain soir.

Le premier jour du Triduum, celui de la Passion, commence le jeudi soir et comprend toute la journée du vendredi jusqu'à la mise au tombeau. Le deuxième, jour du Tombeau, commence donc vendredi soir et se prolonge jusqu'à la vigile pascale, samedi soir. Enfin, le troisième jour, jour de la résurrection, commence dans la nuit du samedi au dimanche et comprend tout le dimanche.

Le jeudi soir, nous célébrons la Cène, c'est à dire le dernier repas que



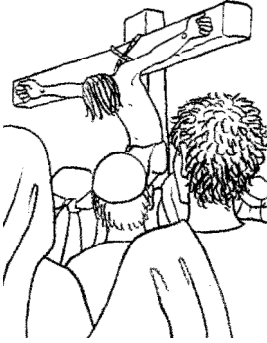
Jésus a pris avec ses disciples. Ce soir là, il partage le pain et le vin avec eux, instituant ainsi l'Eucharistie: "Vous ferez cela en mémoire de moi". Ce même soir, il lave les pieds de ses disciples, signifiant ainsi que nous devons vivre dans la charité et le

service: "c'est un exemple que je vous donne".

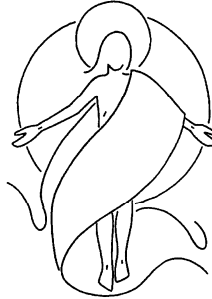
Toujours ce soir là, il leur (nous) donne un commandement nouveau: "Aimez-vous les uns les autres". En mémoire de ce jour, nous assistons à la messe et refaisons le geste du lavement des pieds.



Le vendredi, Jésus est jugé par Pilate et condamné au supplice de la croix. Il est flagellé et crucifié entre deux brigands. Ce jour là, nous assistons à un office pendant lequel nous faisons mémoire de cette mort en laquelle nous voyons le salut du monde. Jésus offre sa vie. Par sa mort, il s'associe aux souffrances des hommes. Ce jour là, nous observons un temps de jeûne et d'abstinence. C'est un jour de recueillement et de prière. Le samedi saint, il ne se passe rien. C'est le grand silence du tombeau. C'est un jour de deuil, de solitude, de profond recueillement. Il n'y a aucune célébration. Jésus rejoint dans la mort tous les défunts passés, présents et à venir, leur apportant ainsi son salut. Dans l'obscurité luit déjà la lueur de Pâque...



Samedi soir, c'est la Vigile laquelle nous célébrons la Christ. C'est une grande durant laquelle nous lisons les Bible qui retracent l'histoire Dieu avec les hommes. C'est cette nuit que sont célébrés catéchumènes. Jésus est le passer de la mort à la vie. Il nouvelle Vie.

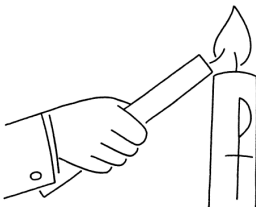


pascale...durant résurrection du célébration textes de la de l'Alliance de aussi durant les baptêmes des premier homme à inaugure une

"Ne cherchez pas parmi les morts celui qui est vivant:" la parole de l'ange devant le tombeau vide retentit durant tout le temps pascal. Le dimanche de Pâques est la plus grande fête chrétienne. Croire, c'est croire en la résurrection de Jésus.

ALLELUIA, ALLELUIA

Le jour de Pâques est le jour de l'Alléluia. De tout coeur, chantons donc Alléluia. Alléluia c'est le mot qui dit la joie, le bonheur.



C'est le mot qui dit à Dieu <Merci>.
Merci pour sa tendresse et sa miséricorde.
Merci pour le Christ qui nous a
relevé de la mort.

Joyeuses Pâques à vous tous.

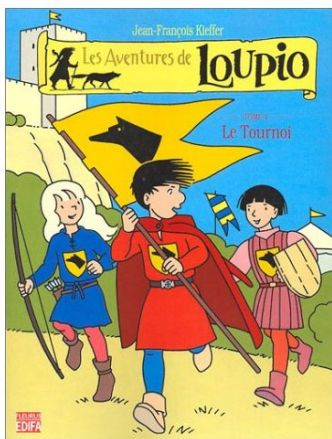


Lu pour vous

par Marie-Anne Clairembourg.

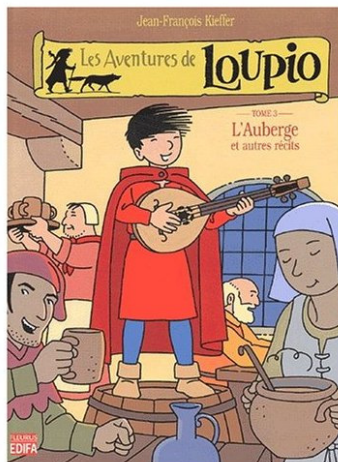
Nous voici donc à Pâques, nous voici donc au début du printemps... Dans ce « Trait d'Union » on vous annonce déjà des cérémonies de « première communion », il y a aussi des baptêmes de « grands », et des confirmations... Aux parents, lors des réunions avec les catéchistes, on montre des livres, des collections, idées de cadeaux pour ces grandes occasions. Mais les autres, les tantines, les tontons, les papys, les mamys, où vont-ils trouver des idées ? Oh, il y a toujours le bon truc, participer à l'achat des dernières nouveautés électroniques, genre Wii etc... Mais, pas forcément à la place, peut-être en plus, chiche que ça vous ferait plaisir d'apporter à la fête un cadeau qui signe son côté religieux, pas cadeau d'anniversaire, donc, cadeau de Foi. Et j'en ai un pour vous ! Les histoires d'un petit bonhomme qui s'appelle Loupio... sans « t », oui, parce que si c'est bien un « loupiot », son nom est italien. Il vient d'Assise, ce gamin-là, ça vous dit quelque chose ? Gagné ! Oui, Loupio est un ami de François d'Assise, qui lui a donné son nom, quand le petit est venu voir comment se passait la rencontre de François avec « Frère Loup », tout simplement parce que l'animal effrayant l'avait,

vraiment, adopté comme son louveteau. C'est donc de ce loup qu'il sera le « Loupio(t) », vous me suivez ? Avant d'aller plus loin, j'y pense, vous connaissez peut-être l'auteur, Jean-François Kieffer, un diacre, père de quatre enfants. Il conçoit les histoires, les écrit,



les dessine. Il a reçu le prix international de la BD chrétienne, en 2001, à Angoulême, pour l'évangile pour enfants en bande dessinée. C'est vrai, j'oubliais, « Loupio », c'est une bande dessinée ! J'ai un aveu à vous faire : je ne suis pas fanatique de BD. J'aime les textes, donc je suis souvent un peu frustrée quand je lis... des dessins. Et pourtant « Les aventures de Loupio » m'ont conquise, enchantée. Le dessin est attirant, évidemment, mais le texte ne l'est pas moins. Le héros est

confronté à des situations de la vie de tous les jours, de la vie des chrétiens, au Moyen-âge comme aujourd'hui. Et, à chaque fois, c'est dans la Bible que se trouve la réponse. Les citations tombent juste et ne peuvent que toucher le jeune lecteur. Vous voilà donc rassurés sur la qualité, le contenu, des albums ! J'ai devant moi le premier tome qui compte sept aventures, mais il y en a déjà beaucoup plus,



sortis en librairie. Les chansons de Loupio - je ne vous ai pas dit, il joue du luth ! - sont reprises sur des CD. Les bricolages suivent, comme la « vraie » crèche de Saint François, au moment de Noël. Bref, c'est une mine de cadeaux pour les jeunes à partir de huit ans jusqu'à ... je vous laisse donner un âge ! Mais surtout, si vous remplacez tout à fait la « Wii » par la collection des « Loupio » ne dites pas tout de suite aux enfants que l'idée vient de moi... Attendez qu'ils aient lu... Je sais qu'alors ils me - et vous - diront merci.

Pour terminer, une des paroles d'évangile mise en image dans « Loupio », ce sera mon cadeau à moi pour aujourd'hui...

« Si quelqu'un dit « J'aime Dieu », alors qu'il a de la haine contre son frère, c'est un menteur. En effet, celui qui n'aime pas son frère, qu'il voit, est incapable d'aimer Dieu, qu'il ne voit pas... Celui qui aime Dieu, qu'il aime aussi son frère. »

« Les aventures de Loupio » Jean-François Kieffer aux Editions Fleurus-Edifa.

Marie-Anne Clairembourg

Ces enfants vont recevoir pour la première fois Jésus dans leur cœur.

Le dimanche 26 avril à 11h15

Héloïse Cruysmans, Sacha De Nijs, Achille de Wouters, Thomas Kirsch, Antoine Lion, Chloé Rotsart, Camille Steinier, Marie-Alix Alessandros, Jules De Lièvre, Baptiste Desbeck, Paul Muraille, Matthias Stichelmans, Carole Tytgat, Ester Van de Cauter, Diego Vanderelst, Elisabeth Gambi, Audrey Hoppe, Jeanne Herpoel, Julie Joppart, Amélie Meurrens, Méline Stelladore, Alice Van Avermaete, William Van Veeren, Kim Zoée Wessel

Le dimanche 9 mai à 9h45

Samuel André, Emile Cruysmans, Zoé Lallemand, Benjamin Piercot, Noé Van Nieuwenhove, Alyssia Verhaeghe, Zoé Coppieters, Antoine de Lhonneux, Victoria de Ville, Brice Labehaut, Grégoire et Julie Leclercq, Rosalie Lurot, Chloë De Wandeleer, Morgane De Clerck, Werner de Crombrugge, Alexandre de Mérode, Constantin Goffard, Charlotte Ivansky, Camille Lesceux, Nathan Marchal

Le dimanche 9 mai à 11h30

Léonore Bordenave, Vincent de Maere, Manon Dejonghe, Alban Foulon, Marlène Huerre, Marc Renouil, Julie Touchard, Willian Van den Bossche, Sébastien Vandendael, Emmanuel De Meester, Laure Gérard, Blanche Lemestré, Jordan Lartillier, Orianne Rijckeboer, Aline Saussus, Arthur Soetewey, Eloïse Feyaerts



***C'est une grande joie
pour notre communauté.
Venez nombreux les
entourer en ce jour si
important***

pour eux.

Bienvenues

Eloïse et Laure ont 7 ans.

Cela fait 6 mois qu'elles se préparent à recevoir le baptême. Leur cœur est dans la joie! C'est ce 2^{ème} dimanche de Pâques qu'elles entreront dans la grande famille des enfants de Dieu.

Bienvenue à vous tous pour entourer et fêter ces deux fillettes!

**Le dimanche 19 avril, à 15h,
à l'église Saint-Nicolas.**



Sur le site

www.saintnicolaslahulpe.org

**vous trouverez tout ce qui concerne
notre belle paroisse. Visitez-le!**



Guides Scouts d'Europe- Belgique

Groupe Saint Benoît – 5ème Bruxelles
Groupe Notre Dame – 6ème Bruxelles
COMMUNE DE LA HULPE



950 marcheurs en 2008 !

Nous vous accueillerons avec plaisir.

Les circuits (5- 10 - 15 -20 kms) vous permettront de découvrir
les nombreux sentiers du Domaine Solvay,
ainsi que les coins insolites de La Hulpe.



ACCUEIL : Dès 9 heures
Ecole Notre-Dame de La Hulpe
Avenue René Soyer.
(En face des terrains de foot)

PARKING : Au Delhaize.

TRAIN : Bruxelles-Ottignies. Gare de
La Hulpe à 1 km.

Petite restauration prévue.

Contacts :
Jean-François Michiels : 02/657.66.90.
Sébastien Arickx : 0494/85.72.49.



*Avec l'aimable soutien du
Syndicat d'Initiative de La Hulpe.*



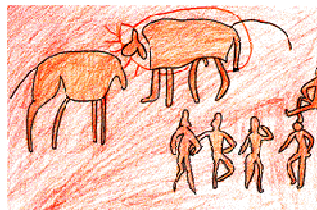
Avançons-nous à reculons ?

Depuis la nuit des temps, les hommes ont eu ce désir de communiquer entre eux. Il est vrai que cela a dû commencer par des cris et des signes pour prévenir les congénères d'un danger représenté par un ennemi ou une bête sauvage.

Ensuite, ils ont voulu, ou laisser une trace de leur passage, ou exprimer quelque chose par le biais de ces magnifiques peintures comme dans les grottes de Lascaux, par des pétroglyphes à l'île de Pâques, par des géoglyphes comme dans les plaines de Nazca. Mais, ils laissaient simplement une trace, sans savoir s'ils seraient compris une semaine ou plusieurs siècles après.



Ils se sont ainsi rendus compte qu'il était bien de pouvoir transporter ce que l'on voulait communiquer, de le transmettre d'une manière ciblée.



Le mot est lancé - communication - tel fut le souci, et est encore aujourd'hui, le désir, la préoccupation de bon nombre d'entre nous. Ce furent ensuite des tablettes en cire, en bois, ou en pierre, recouvertes de signes gravés au

moyen de différents types de stylets.

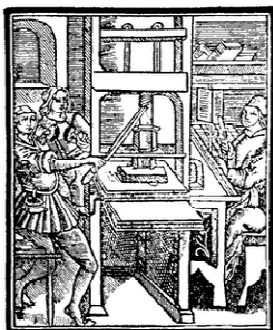
Les signes s'harmonisèrent en fonction de la localisation des peuples : la naissance des alphabets. Tout se fit en parallèle, l'écriture, la langue, le support, l'outil. On alléga considérablement en écrivant sur des papyrus puis arriva le papier. Papier recouvert de l'écriture soignée et calligraphiée des moines, qui patiemment et minutieusement, pendant des mois et des années transcrivaient la Bible au moyen de magnifiques plumes d'oie.

Dans les années 800, un certain Charlemagne, permit à tout à chacun de pouvoir accéder à ce savoir.

La révolution arriva en 1440 avec l'invention de Gutenberg, l'imprimerie accéléra le travail de nos chers copistes.

Les hommes éprouèrent aussi le désir de communiquer à plus longue distance : on se souvient du coureur de Marathon, des signaux de fumée des indiens d'Amérique, des relais des coursiers. Puis il y eut la poste, le sémaphore, le télégraphe en morse, le téléphone, la radio.





L'écriture et la langue s'étoffèrent. Grâce aux moyens de transport, une lettre écrite, par un Valentin épris, pouvait arriver chez sa Valentine chérie aussi rapidement que le permettait la poste. C'est en 1868, qu'une nouvelle page de cette histoire s'écrivit, mais sur une machine à écrire, inventée par un Américain.

Le téléphone me permet aujourd'hui d'entendre mon ami du Chili qui de sa voiture avec son GSM, au centre de Santiago, me parle de son fils, à moi qui me promène au parc Solvay à La Hulpe.

Des héros ont risqué leur vie pour que le courrier passe, pensons à Mermoz ou St-Exupéry, deux fois homme de lettres. Vint ensuite la conquête spatiale et ses retombées en transistor, miniaturisation et communications. L'informatique arriva suivie de près par le courrier électronique et MSN tant prisé par nos ados qui à peine rentrés de l'école se contactent l'un l'autre...

Nous y voilà : Vous pensez bien que, je ne voulais pas donner un cours d'histoire dans ces colonnes. Seulement évoquer le souvenir de tous ces hommes et ces femmes qui ont tant œuvré pour que nous soyons connectés et que nous puissions nous communiquer informations, documents, blagues et autres photos.

Mais voilà, je reçois beaucoup de mail, c'est un fait ; j'en envoie pas mal aussi, c'est une réalité, mais je m'efforce systématiquement de répondre lorsque l'on me pose une question, ou que l'on me demande de répondre.

Alors, ami lecteur de ce TU, si tu reçois un mail, qui n'est pas un spam -bien entendu-, réponds à ton interlocuteur, il t'en sera reconnaissant.

Il te suffit d'un « petit clic » sur ta souris et d'écrire 7 lettres sur ton clavier en pensant à tous ceux grâce auxquels tu as pu recevoir ce courriel :

Ok merci

Bien à toi.

alain.vanhoorebeeck@saintnicolaslahulpe.org





**Dans la tendresse et dans la joie,
nous avons accueilli par le baptême**

Amandine DAUSSOGNE
Arthur VANLANGENDONCK
Nohan THYS

15/03/09
21/03/09
22/03/09

**Dans l'allégresse et la confiance,
s'engageront par le mariage.**



Nathalie LENOIR et Christophe PEREZ YLOZANO
Gaëlle FORTON et Gaël BUGGEHOUT

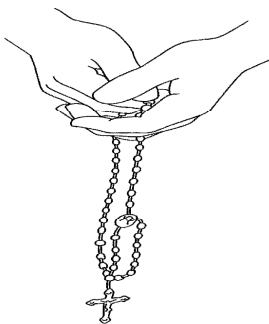
18/04/09
25/04/09

**Dans la peine et la paix,
nous avons célébré les funérailles de**



Laurent DEWAELE, époux de Chantal PORTAELS
Pierre WOLTERS
Célestin ROUSSEAU, époux de Clarisse ELSHOCHT

05/03/09
07/03/09
10/03/09





La paroisse St Nicolas à votre service

Les prêtres de notre paroisse

Abbé Vincent della Faille (curé) ☎ 02/653 33 02

Abbé Bruno Tegbesa (vicaire) ☎ 0476/97 18 86

Abbé François Kabundji (vicaire) ☎ 0472/32 74 18

Les diacres de notre paroisse

Jacques La Grange 0478/56 20 37 ☎ 02.358.38.22

Alain David ☎ 02.653.23.46

Secrétariat paroissial

Du Lu au Sa de 10h à 12h ☎ 02.652.24.78

Site de la paroisse: www.saintnicolaslahulpe.org

Adresses mail

Le curé : vincent.dellafaille@saintnicolaslahulpe.org

Les vicaires : bruno.tegbesa@saintnicolaslahulpe.org
francois.kabundji@saintnicolaslahulpe.org

Les diacres : jacques.lagrangue@saintnicolaslahulpe.org
alain.david@saintnicolaslahulpe.org

Le secrétariat : secretariat@saintnicolaslahulpe.org

La rédaction TU : TU@saintnicolaslahulpe.org

Info site internet : info@saintnicolaslahulpe.org

Les heures des messes

à l'église Saint-Nicolas, en semaine tous les jours à 9h

Messes dominicales

à l'église Saint-Nicolas

le samedi à 18h (messe animée par la chorale des jeunes)

le dimanche à 10h (messe avec chants grégoriens)

à 18h (messe animée par la chorale St-Nicolas)

à Saint-Georges (rue Van Dijk)

le dimanche à 9h

à l'Aurore (maison de repos, 737, chaussée de La Hulpe)

le dimanche à 11h

Confessions : avant et après les messes ou sur rendez-vous.

Editeur responsable: Vincent della Faille, rue des Combattants, 2 - 1310 La Hulpe